



* Pr-
noncé
a Cha-
renton
le 28.
Octobre
1657.

SERMON VINT SEPTIESME. *

Chapitre IV. Verfet 6. 7.

Si tu proposes ces choses aux freres, tu seras bon ministre de Iesus Christ; nourri dans les paroles de la foy & de labonne doctrine que tu as soigneusement suivie.

Mais rejette les fables profanes; & semblables a celles des vieilles; & t'exerce en la pieté.



CHERS FRERES; C'est une chose bien digne a mon avis d'estre soigneusement remarquée, que jamais l'Evangile de nostre Seigneur Iesus Christ ne commence a s'établir dans le monde, qu'au mesme temps on n'y voye paroistre quelque fausse doctrine; & mesme non seulement fausse, mais étrange & contraire, soit a l'honnesteré des meurs, soit a l'ordre de la societè humaine, soit aux communes apparences de la raison naturelle. Les Apôtres avoient a peine
semé

semè le mystere de la pietè parmi les Chap.
nations, qu'il s'eleva presque au mesme^{1 V.}
temps non une, ou deux sectes seule-
ment, mais plusieurs qui faisant toutes
professions du nom de Iesus Christ, met-
toient en avant non simplement des
erreurs, mais des monstres & des pro-
diges d'extravagance & d'infamie, &
bizarres & tout ensemble si abomina-
bles, que nous aurions de la peine à
croire qu'il y ait jamais eu des esprits
d'hommes capables ou d'imaginer ou
de suivre de semblables frenesies, si
l'autorité de ceux qui les rapportent,
leur multitude, & leur consentement,
& les noms & les restes des écrits de
ces miserables mesmes, ne nous con-
traignoient d'ajouter foy au témoigna-
ge, que toute l'antiquité nous en rend.
Mais nos peres ne virent-ils pas un eve-
nement tout pareil a celuy-là, lors que
de leur temps la verité commença a se
monstrer des cieux, & a déployer dans
le monde sa sainte & salutaire lumiere?
Certainement les resveries profanes
d'un David George, d'un Jean de Ley-
de, d'un Server, d'un Quentin, pere des
Libertins, & de tant d'Anabaptistes,
b 3 antitrini-

Chap.
IV.

antitristaires & demi-Iuifs, qui sortirent tout a coup de l'Enfer, n'étoient pas moins étranges ny moins incroyables que celles des anciens Caianites, Ophiens, Carpocratiens, & de toute cette vieille engeance d'heretiques, qui travaillèrent les premiers siècles du Christianisme. C'est là le destin de la verité. Elle ne se presente jamais pour renouveler la face du monde, que la veuë de sa lumiere innocente n'excite le travail de l'erreur pour la contrecarrer, comme vous voyez souvent arriver en la nature, que le soleil venant nous éclairer le matin, n'a pas plustost montré son visage sur nôtre horizon, que la terre & la mer éveillées par ses approches, jettent aussitost des vapeurs & des fumées espaisles qui s'élevent dans nôtre air, comme pour s'en saisir, & pour en chasser cet Astre, & nous priver de sa clarté, jusques a ce que montant peu a peu sur nous il defait toute l'armée ennemie, & demeure maistre dans le champ de cette bataille, remplissant toute la nature depuis nous jusques aux cieux de sa belle & victorieuse lumiere. Ce n'est pas sans un grand dessein, que

que le Diable le pere de l'erreur & du ^{chap.} désordre, agit ainsi contre la naissance ^{IV.} de la verité. Car s'il n'avoit autre pensée que de séduire les hommes, en leur faisant croire quelque chose de faux, il mettroit en avant pour cet effet quelque erreur non bizarre mais plausible, & qui par une fausse ressemblance avecque la verité fust capable de tromper les simples; comme en effet Satan en use ainsi, quand la doctrine de l'Eglise est pleinement & visiblement établie. Mais au commencement qu'elle paroist, il ne manque jamais de pousser dans le monde des heresies brutales, dont l'extravagance est propre à donner de l'horreur plutôt que de l'amour pour ceux qui en font profession; Pour quoy? Parce qu'alors son interest n'estant pas d'établir quelque nouvelle erreur dans le monde, qui en est déjà assez plein de luy mesme, il ne travaille qu'à decréditer la verité & à empêcher qu'étant receüe par les hommes elle ne chasse du milieu d'eux l'erreur, & la perdition. C'est pourquoy il suscite des opinions & des factions abominables, qui prenant le nom de Jesus Christ,

h 4. Christ,

Chap.
IV.

Christ, & se disant estre de son école, en un temps, ou la verité de sa doctrine n'est pas encore bien reconnuë, le monde qui n'en est point informè, le croit aisément; & s'imaginant que le Christianisme est vrayement coupable de leurs horreurs en conçoit un grand degout & une extrême aversion contre l'Evangile & contre ses predicateurs; qui le porte en suite a les persecuter a outrance. C'est ainsi que le Diable fit passer nos Eglises au commencement de la reformation pour des troupes d'ennemis de Dieu & des hommes, & nôtre foy pour une extravagance impie, parce que l'on nous imputoit toutes les folies, & les horreurs des Libertins & des Anabaptistes, qui paroissoient au mesme temps & sous une mesme profession, que nos Peres. Et le semblable étoit autrefois arrivé a l'Eglise Apostolique. On luy attribua toutes les resveries & les vilainies de ces infames heretiques, qui s'eleverent en ce temps la; parce qu'ils se qualifioient Chrétiens, aussi bien que les fideles seuls vrayement dignes de ce nom: Nous lisons encôre aujourd'huy
dans

dans les fragmens d'un livre, que Cel- Chap.
 sus philosophe Payen escriuit contre le IV.
 Christianisme environ cent cinquante
 ans après la naissance du Seigneur, que
 ce calomniateur chargeoit impudem-
 ment l'Eglise de toutes les folies &
 abominations des heretiques Ophiens,
 * Valentiniens, Marcionites, & autres; *
 Si bien qu'il ne faut pas s'étonner que ^{dans}
 mesme les plus honestes gens d'entre ^{Orig.}
 les Payens eussent une si mauvaise opi- ^{contr.}
 nion des Chrétiens & de leur doctrine, ^{Celsus}
 les appelant ordinairement *impies* & ^{l. 6. pag.}
irreligieuses, & les estimant dignes des ^{303.}
 plus cruels supplices, puis que le Diable ^{306.}
 leur en avoit fait voir une idée si dif- ^{307.}
 forme, & si contraire a la verité, Mais ^{310.}
 quand enfin toutes ces sectes étant pe-
 rics en peu de temps, le Christianisme
 vint a paroistre en sa vraye & naïve
 forme, ce cruel ennemi ne se rebuta pas
 pour cela; Changeant alors de batte-
 rie pour embrouiller les esprits des
 hommes & les embarasser en la con-
 noissance de la verité, il forgea des er-
 reurs subtiles & fardées artificieuse-
 ment avec des fausses couleurs, les pei-
 gnant & déguisant avecque tant d'a-
 dresse

Chap.
IV.

dresse qu'il falloit les regarder de bien pres pour ne s'y pas tromper. Afin que tant de sortes de combats, & d'attaques differentes ne surprissent pas les fideles, le Seigneur les en a avertis de bonne heure en plusieurs lieux de sa parole; où il ne leur cele point ni les horreurs des premieres heresies, ni la finesse & l'artifice des suivantes. Mais à peine y a-t-il pas un endroit dans les livres divins, où cette prediction soit plus clairement exprimée que dans l'oracle admirable que S. Paul a mis au commencement de ce chapitre. Nous vous en avons donné l'exposition dans les trois actions precedentes, & maintenant nous aurons à voir les suites qu'en tire l'Apôtre. Apres avoir donc representé dans ce tableau la venue de ces maudits ouvriers, qui débaucheroient les hommes de la verité de la foy, apres avoir touché le caractere & de leur doctrine, & de leur conscience, nommant l'une *diabolique*, & disant que l'autre sera *canterisée*, & enfin apres avoir aussi decrié les fausses & tyranniques loix du celibat, & de l'abstinence, qu'ils mettroient en avant pour gagner
du

du credit & acquerir de la reputation Chap. IV.
dans le monde; ce saint homme s'ar-
reste tout court, & sans rien dire da-
vantage, il tourne son discours à Ti-
mothée son cher disciple, & l'avertit
que c'est pour luy, qu'il est entré si
avant dans ce sujet, afin que recevant
tout ce qu'il luy vient de dire avec
une grande application d'esprit, il ne
s'en serve pas seulement pour son profit
particulier; mais qu'il en fasse aussi part
aux autres fideles selon le devoir de la
charge, où le Seigneur l'a appellé; Que
c'est là le moyen d'approuver sa foy &
son zele à Jesus Christ dans le ministe-
re, qu'il luy a confié perseverant con-
stamment dans les paroles de la foy &
de la bonne doctrine, qu'il avoit été
nourri, & qu'il avoit toujours suivie. A
quoy il oppose les fables des Hereti-
ques qu'il appelle profanes, & sembla-
bles à des contes de vieilles, luy com-
mandant de les rejeter. C'est ce qui
regarde le venin de l'erreur des sedu-
cteurs. Mais parce qu'il avoit aussi tou-
ché la discipline de leur celibat, & de
leurs abstinences, qu'ils faisoient son-
ner fort haut; ce saint homme y op-
pose

Chap.
IV.

pose dans le texte suivant l'exercice de la vraie pietè, qui consiste en la crainte & au service de Dieu, & en bonnes œuvres de justice, charitè & honestetè, montrant que c'est là qu'il veut que son disciple s'exerce, & non en cette discipline extèrieure & corporelle des abstinences, des jeusnes, & autres mortifications séblables, en quoy les hypocrites mettent tout le culte de la religion, au lieu que c'est a vray dire en la seule pietè, qu'il consiste. C'est ce qu'il touche dans les versets suivans. Mais pour cette heure nous considererons seulement ce qu'il dit de la doctrine; & qu'il comprend en deux points; exhortant premieremnet Timothée a ramentevoir cette sainte veritè aux fideles commis a sa conduite, & pour l'y encourager luy mettant deux choses devant les yeux, l'une la loüange qu'il acquerra par ce mòyen *a estre bon ministre de Iesus Christ*, & l'autre la grace que le ciel luy a faite d'estre nourri de bonne heure en la sainte & pure doctrine, & de l'avoir genereusement suivie jusques alors. L'autre point regarde les erreurs & les enseignemens des heretiques qu'il

qu'il luy commande de rejeter, & pour l'y Chap. porter, il en parle avec un extreme mé-^{IV.}pris; les nommant *des fables profanes* a cause de leur impieté, & puis les appel-
lant *des contes de vieilles*, a cause de leur sottise & vanité. Ce sont les deux points que nous traiterons en cette action, si Dieu le permet; Les deux principaux devoirs d'un bon serviteur de nôtre Seigneur, l'un de proposer & de ramener fidelement la sainte doctrine aux freres; & l'autre de rejeter les fables, & de les bannir & de son cœur & de sa bouche. Voicy comment l'Apôtre s'exprime sur le premier point; *Si tu proposes ces choses aux freres* (dit-il a Timothée) *tu seras bon ministre de Jesus Christ, nourri dans les paroles de la foy & de la bonne doctrine.* Il est hors de doute, que par *les freres*, a qui il veut que ces choses soyent *proposées*, il entend les fideles, les Chrétiens, ceux qui faisoient profession de l'Évangile du Seigneur Jesus Christ. C'est l'un de leurs premiers & plus anciens noms, comme nous l'apprenons du livre des Actes, où ^{Act. 9.} les fideles sont ordinairement appelez ^{10. &} *Freres*; ^{15. 3.} *Les freres menerent Paul en Cesa-* ^{22.}
rée,

Chap.
V.

rée, Tous les freres receurent une grand' joye. Les principaux hommes d'entre les freres; C'est a dire d'entre les Chrétiens; & ainsi fort souvent ailleurs. Et pareillement les femmes Chrétiennes sont

1. Cor. 9. 5. nommées *Sœurs*; comme, une femme *sœur*, c'est a dire une femme Chrétienne, de mesme religion que nous. Les

Payens leur reprocherent ce nom & en firent un crime; comme si c'eust été la marque d'une secreete conspiration, ou une obligation a ne se rien refuser les uns aux autres; *Ils s'appellent tous*

freres & sœurs indifferemment, dit un de leurs anciens accusateurs. Voyez (disent-ils ailleurs) comment ils s'entr'aiment &

comme ils sont prests a mourir l'un pour l'autre & se nomment tous freres? O crime heureux! ô accusation honorable!

35. a b. Quel plus glorieux témoignage, pouvoient-ils rendre a leur vertu, que celui-cy quand ils se plaignent qu'ils ont les uns pour les autres, une si genereuse amitié, qu'il n'y avoit personne d'eux, qui ne fust capable de mourir pour son frere? Quelle nation y a-t-il si ennemie de l'humanité, où une si belle & si sainte affection ne passast pour un miracle

miracle de vertu? Mais ces anciens Payens appelloient *crime* tout ce qui se faisoit contre leurs mœurs & leurs coutumes. Parce que chez eux, tout étoit plein de haines & d'envies, ceux qui s'entraimoient, leur sembloient coupables; Et ils prenoient l'amitié pour une conspiration; parce qu'il n'y avoit que le dessein de faire du mal, d'un meurtre, ou d'un vol, ou d'une sedition qui noïast des intelligences entr'eux.

Mais n'est-il pas raisonnable (dit un ancien avocat du Christianisme) que nous soyons appellés freres, nous qui avons tous connu un seul & mesme Dieu pour nôtre pere? qui avons beu un seul & mesme esprit, celui de la sainteté? qui du sein commun d'une mesme ignorance sommes tous sortis en la lumiere d'une mesme verité? C'est donc selon ce stile de l'Écriture & de l'Église, que l'Apôtre dit ici *les freres* pour signifier les Chrétiens. Mais voïez avec quelle prudence il a particulièrement employé ce nom plutôt qu'aucun autre? Il veut exhorter son disciple à bien instruire les fideles en la verité salutaire. Quel terme pouvoit-il choisir plus

Tertull.
là mes-
me.

Chap.
IV.

plus propre pour ce dessein. Car en les
 appellant *freres*, il les recommande a
 son soin ; Luy representant dans ce
 doux nom l'étroite union, qu'ils ont
 avecque luy & avecque tous les enfans
 de Dieu ; Ce mot luy met devant les
 yeux tout ce qui l'oblige a les aimer.
 Ce ne sont pas des étrangers (dit-il)
 avec qui tu n'ayes autre communion
 que celle de la nature. Ce sont des
freres elevés dans la maison de ce mes-
 me Dieu que tu appelles ton Pere ;
 membres de la famille & du corps my-
 stique de ton Christ ; nais de cette mes-
 me eau qui ta regeneré, engendrés par
 la mesme parole ; vivifiés du mesme
 esprit, heritiers de ce mesme royaume
 où tu aspires. Quelle amour ne dois-tu
 point a des personnes qui te sont si pro-
 ches. Ayes en donc soin Timothée ;
 Travaille pour leur salut ; & pour les y
 conduire seurement, mene les par le
 chemin que je t'ay enseigné. Presche
 leur & leur ramentoy incessamment la
 verité, que je t'ay baillée. Car quand il
 dit, *Propose leur ces choses* ; il entend sans
 doute celles, dont il vient de luy par-
 ler ; qui contiennent toutes quelque une
 des

des salutaires vérités de l'Évangile. Car Chap.
IV. quelles sont ces choses, dont il luy a parlé? Est-ce l'infailibilité du Pape, le prétendu pivot de la doctrine de l'Église? Est-ce l'autorité de la hiérarchie de Rome? Le respect dû à ses croixes, & l'adhérence nécessaire à sa communion? Est-ce la nécessité de sa confession, ou la merveille de sa transsubstantiation, ou l'efficace de son sacrifice; ou le feu de son purgatoire, ou l'invocation de ses saints? & autres semblables points, où l'on fait aujourd'hui consister la foy & le salut des Chrétiens? Non fideles; Il vous souvient bien, que l'Apôtre n'a dit pas un seul mot d'aucune de ces choses, ni dans les textes, que vous avés ouïs ci devant, ni dans aucune de ces quatorze divines épîtres, qu'il a laissées à l'Église de Dieu, pour un fidele monument de sa predication, & pour un assuré patron de la nôtre. Ces articles de la doctrine du Pape n'étoient pas encore nés, au temps de l'Apôtre. Ils ne sont venus que long temps depuis. Quelles sont donc ces choses qu'il montre à son disciple, comme venant d'en parler, & qu'il

Chap.
IV.

veut que luy, & les autres ministres du Seigneur proposent aux freres? Fideles, il y a trop peu de temps, que vous les avez ouies pour les avoir oubliées. Il vous souvient sans doute du grand mystere de pietè, qu'il a si magnifiquement representé a la fin du chapitre precedent, Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, veu des Anges, presché aux Gentils, creu au monde, & élevé en gloire. Il vous souvient aussi de cét autre mystere d'iniquité qu'il a predit en suite au commencement de ce chapitre, non encore manifesté alors, mais qui depuis a éclaté en son temps par le ministere des seducteurs, qui l'ont avancé, en débauchant les Chrétiens de la pureté de la foy, & leur persuadant des doctrines fausses & diaboliques & couvrans leurs cruels desseins par les apparences trompeuses d'une pureté affectée, en décriant le mariage, & l'usage libre des viandes créées de Dieu pour nôtre nourriture. Enfin vous n'avez pas oublié non plus l'enseignement, dont il vous a munis contre l'hypocrisie de ces faux docteurs, ajoutant que toute creature de Dieu est bonne & que rien n'est a rejeter

rejeter étant pris avec action de grâces; Chap.
 étant sanctifié par la parole de Dieu, & par ^{IV.}
 la prière. Ce sont donc là les choses, qu'il
 entend; ce sont les enseignemens, qu'il
 veut que Timothée propose aux freres.
 Et il ne luy commande pas simplement
 de les proposer; mais il montre & pose
 bien clairement, que c'est un des de-
 voirs necessaires du ministere sacré;
 quand il dit, *Si tu proposes ces choses aux*
freres, tu seras bon ministre de Iesus Christ.
 Il est clair que par ce *ministre de Iesus*
Christ; il entend la charge sainte, que
 Timothée exerçoit dans l'Eglise se-
 lon la vocation de Dieu; c'est qu'il étoit
Evangeliste, ou Apôtre du second or-
 dre, aidant & assistant S. Paul, & épan-
 dans l'Evangile çà & là avecque luy, ou
 sous luy. & par son ordre, établissant
 des Eglises & des Pasteurs en divers
 lieux selon les occasions, prenant garde
 non seulement aux troupeaux, mais
 aussi a leurs conducteurs, sans estre at-
 taché précisément a aucun certain lieu;
 comme sont les Evesques, ou prestres,
 qui ont chacun leur troupeau, & leur
 détroit particulier. Cette charge étoit
 grande, comme vous voyez, & avoit
 plus

Chap.
IV.

plus d'étenduë & d'autorité, que l'on n'en a mesme attribué depuis a cette nouvelle forme de magistrature, ou principauté, que l'on a établie en la Chretieneté, & a laquelle on a approprié le nom d'*Episcopat*; Et neantmoins avecque tout cela S. Paul appelle cette charge de Timothée le *ministere de Christ*, & ne luy propose rien de plus glorieux que d'estre bon ministre de Iesus Christ. D'où vous voyés combien est injuste & mal fondée la mocquerie, que nos aduersaires faisoient autrefois du nom, que prenent nos Pasteurs, s'appellant *Ministres de Christ*. Mais il ne faut pas s'étonner si des gens, a qui le langage de l'Ecriture n'étoit pas fort familier, & qui d'ailleurs étoient accoutumés de longue main a n'ouïr parler, que de Papes, de Cardinaux, de Patriarches, de Primats, d'Archevesques, de Prelats & de Prelatures, de Princes & de Seigneurs de l'Eglise, treuverent cette parole étrange. Sans doute si Timothée se fust présenté a eux avec cette maigre qualité de *Ministred* Iesus Christ, que luy donne icy S. Paul, ils ne l'eussent pas mieux traité.

It's

Ils l'eussent méconnu, & renvoyé com- Chap.
me un trompeur, & luy eussent dit en IV.
le joiuant, que Timothée s'appelloit *Ar-*
chevesque d'Epheſe & Primat d'Asie, &
non *ministre de Christ*; titre, bon pour
les Pasteurs des heretiques, ou tout au
plus pour les Diacres de l'Eglise, mais
non pour ses Prelats. Il est vray qu'ils
se sont corrigés de ce dédain ridicules
& depuis que nous les avons contraints
de ne negliger pas tout a fait la lecture
de l'Escriture, ils y ont appris a ne pas
mépriser ce nom, comme ils faisoient
autrefois. Je voy mesme que leurs Je-
suites, la plus fiere de toutes les ban-
des de leur hierarchie, commencent a
honorer cette qualité; la donnant quel-
quefois a ceux de leur corps, qu'ils esti-
ment & exaltent le plus; & qu'ils ap-
pellent ailleurs les *Apôtres des Indes*
c'est a dire ceux, qui travailloient il y a
quelques années a mettre le Japon sous
le joug du Pape. Car parlant d'eux
pour signifier qu'un certain Roy de ce *Annale*
pays-là les avoit chassés de son état, ils *du Japō*
disent que *par un Edict il bannit de toutes* *de l'an*
ses terres les ministres de l'Evangile; & ail- *1622.*
leurs ils disent encore de mesmes, que *341.*
les

Chap. *les ministres du S. Evangile venoient plus*
 IV. *aisément dans une certaine contrée du*
 Japon, parce qu'elle étoit sur la côte de
 la mer; † & c'est là mesme qu'ils disent,
 † *que les persecuteurs leur defendirent*
 Ann. du *de chanter des Pseaumes.* Sans mentir ce*
 Japon *langage est un peu surprenant en la*
 de l'an *bouche de ces Messieurs; & je croy*
 1625. *qu'il n'y a gueres de nations dans nôtre*
 chap. 15. *Europe, où le peuple oyant nommer, les*
 p. 216. *Ministres du S. Evangile, entendist, que*
 là mes- *ces paroles veulent dire les Peres Iesui-*
 me ch. *tes, & leurs predicateurs. Mais quoy*
 7 L. p. *qu'il en soit, ils ont au fonds toutes les*
 347. *raisons du monde, de condanner la ri-*
 sée, que ceux de leur communion fai-
 soient autresfois de la qualité de *Mini-*
stres; modeste je l'avouë, mais tres-ho-
 norable neantmoins; & qui plus est, em-
 ploiée par les Apôtres du Seigneur, les
 maîtres de tous les Chrétiens, & les
 meilleurs & les plus assurez auteurs du
 langage, aussi bien que de la foy de l'E-
 glise. Je confesse, que le mot de l'ori-
 ginal, * que nous avons traduit *ministre*,
 se prend assez souvent en un sens plus
 resseré, pour signifier particulièrement
 un autre ordre de ministres; de ceux
 qui

*
 2440
 700.

qui ont soin des aumônes, & de l'affi- Chap.
 stance des pauvres ; Car je ne nie pas, ^{1 V.}
 que le nom de *Diacrès*, qui leur est don-
 né communément dans l'Écriture &
 dans l'Église, ne vueille proprement
 dire *ministre*. Mais cela n'empêche pas,
 que le mesme nom ne puisse aussi être
 légitimement employé selon sa pre-
 mière & originelle signification, pour
 dire tous ceux, qui rendent du service
 au Seigneur, & qui exercent quelque
 ministère en l'Église ; & c'est pour en
 marquer distinctement la qualité, que
 l'on appelle ceux, qui travaillent à la
 prédication de la parole, non *ministres*
 simplement, mais le plus souvent avec
 quelque addition, *ministres de l'Évan-*
gile, comme nous le disons dans nos
 Églises, ou *ministres de Jesus Christ*, com-
 me S. Paul en use en ce lieu. Il donne
 encore ailleurs le mesme nom à Timo-
 thée ; *Nous avons* (dit-il) *envoyé Timo-* ^{1. Theff.}
thée notre frere, & Ministre de Dieu & notre ^{3. 2.}
compagnon d'œuvre en l'Évangile de Christ
 Il appelle aussi Epaphras l'un des Pa-
 steurs des Colossiens, *fidele ministre de* ^{Col. 1.}
Christ. Il a mesme estimé ce nom si ho- ^{7.}
 norable, qu'il le prend souvent luy-
 mesme,

Chap. 14. mesme, bien qu'il fust Apôtre; *Nous sommes* (dit-il) *ministres de Dieu*, & ailleurs
 2. Cor. 6. 4. où il se sert d'un autre nom, mais qui
 1. Cor. 4. 1. a le mesme sens; *Que chacun nous tienne*
 2. Cor. 1. 1. (dit-il) pour *Ministres de Christ*; & en un
 autre lieu encore; *J'ay été fait ministre de*
 Eph. 3. 7. *l'Évangile*, * dit-il; & c'est cela mesme
 qu'il entend ailleurs, quand il dit, que
 2. Cor. 3. 6. *Dieu l'a rendu suffisant pour estre Ministre*
 du nouveau Testament; † étant clair que
 le nouveau Testament & l'Évangile
 n'est qu'une mesme chose au fonds. Or
 quand l'Apôtre dit icy a Timothée,
que s'il propose ces choses aux freres il sera
bon ministre de Christ; il entend non qu'il
 commencera alors d'estre fidele servi-
 teur de Dieu, comme s'il ne l'avoit pas
 été auparavant, & comme s'il ne l'eust
 pas été dés-lors; mais bien qu'il fera en
 cela l'office d'un bon & loyal Ministre
 du Seigneur. *Tu seras bon ministre*, c'est
 a dire, tu montreras, que tu es bon mi-
 nistre de Christ; ces devoirs & ces
 soins, que tu prendras de bien instruire
 les fideles, approuveront ton ministere
 a Dieu & aux hommes, & justifieront
 que tu n'as pas seulement le nom de
 Ministre de Christ, mais que tu en as
 aussi.

aussi la vérité & l'effect. Car c'est une Chap. IV.
 maniere de langage assez commune de
 dire, que *l'on est une chose*, pour signifier
 que l'on en a la vraie forme, & les vrais
 effets; comme si nous disons par exem-
 ple, que *c'est être Roy*, de gouverner son
 peuple justement & paisiblement; que
c'est être Gentilhomme, de vivre vertueu-
 sement; que *c'est être Capitaine* d'être
 le premier dans les fatigues, & dans
 les occasions de la guerre. S. Paul use
 encore ailleurs d'une façon de parler
 toute semblable, quand il dit; *Si quel-^{2. Cor.}*
qu'un est en Christ, qu'il soit nouvelle creatu-^{5. 17.}
re; c'est a dire qu'il montre par les bel-
 les & saintes actions de sa vie, qu'il est
 vraiment une creature nouvelle, qui
 n'a plus rien de commun avecque les
 ordures & les bassesses du vieux mon-
 de, & de ses enfans. C'est encore ainsi
 qu'il faut refondre ce qui fuit, quand
 après avoir dit, *Tu seras bon ministre de*
Christ, il ajoûte, *nourri dans les paroles de*
la foy; c'est a dire, tu feras voir par
 cette conduite, que tu n'es pas appren-
 tif, ni nouveau, ou peu entendu en ton
 métier; mais que tu es un *ministre de*
Christ, bien nourri dans la doctrine, &
 discipline

Chap.
IV.

discipline de ton Maître. C'est le second éguillon, dont il le picque pour le porter a bien faire son devoir, luy représentant le bonheur qu'il avoit eu d'estre elevé dans la foy dès son Enfance, l'ayant succè avecque le lait par les soins de sa mere Eunice & de Lois sa grand' mere, dont l'Apôtre fait ailleurs mention avec honneur, comme de deux femmes tres-religieuses & tres-vertueuses. Il touche aussi la constance & perseverance de Timothée *en la bonne doctrine*, disant qu'il *l'a soigneusement suivie*; c'est a dire, que l'ayant une fois bien & heureusement comprise il y étoit toujourns demeuré ferme jusques alors, sans jamais s'en départir; sans mesme ployer, ou branler tant soit peu dans cette sainte profession, quelque grands qu'eussent été les scandales, que le Diable avoit suscités contre l'Evangile. Il luy donne encore une pareille louiange, mais bien long temps après, dans la deuxiesme épître qu'il luy écrivit un peu avant que de glorifier Dieu par son martyre; *Tu as* (luy dit-il en ce lieu là) *soigneusement ou parfaitement & exactement suivi ma doctrine*; employant précisé-

2. Tim.
1. 5.

2. Tim.
3. 10.

precisément la mesme parole, * dont Chap. IV. il s'est servicy. Et de là il paroist, que *
 par cette *bonne doctrine*, dont il parle, il πρ. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. ο. π. ρ. σ. τ. υ. φ. χ. ψ. ω. α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. ο. π. ρ. σ. τ. υ. φ. χ. ψ. ω.
 entend celle, que Timothée avoit re-
 ceuë de luy; c'est a dire la sainte do-
 ctine de l'Évangile de nôtre Seigneur
 Iesus Christ. Je ne pense pas qu'il y ait
 grand' difference entre *les paroles de la*
foy, où Timothée avoit été nourri, & la
bonne doctrine qu'il avoit suivie. Quel-
 ques uns estiment, que *les paroles de la*
foy, sont les verités, que l'Évangile nous
 revele pour objet de nôtre foy, & que
la doctrine veut dire les enseignemens
 des meurs, ou il forme nôtre vie; que le
 premier de ces mots signifie les choses
 qu'il faut croire; & l'autre celles, qu'il
 faut faire. Mais il me semble plus sim-
 ple, de dire que ces mots, *la bonne doctri-*
ne, contiennent seulement un eloge de
 l'Évangile, qu'il a nommé *les paroles de*
la foy; ajoutant que *ces paroles* la sont la
doctrine vraiment *bonne* & salutaire,
 seule capable de nous donner le fruit
 de la vie celeste; toutes les autres, quel-
 que belle montre & quelque éclat
 qu'elles ayent au dehors, n'ayant pour-
 tant rien au fonds, qui soit bon & pro-
 pre

Chap.
IV.

pre a nous sauver. Il ramontoit a Timothée toutes ces graces, que le Seigneur luy avoit faites; premierement d'estre bien instruit dès le commencement en la verité de Dieu, & secondement de s'y estre courageusement & constamment attaché sans jamais varier en sa profession, afin qu'il poursuivist sa course avec d'autant plus d'allegresse, qu'il s'y voyoit engagé par tant de considerations; Regarde (luy dit-il) ce que l'on attend de toy; & ce qu'en promet a l'Eglise, & la pure connoissance, où tu as été nourri, & l'amour & la fermeté que tu as eue jusques icy pour la verité. Sois a l'avenir ce que tu as été jusques a maintenant. Que ta doctrine & ta conduite soit celle d'un bon ministre de Jesus Christ, d'un ministre nourri dans les paroles de la foy, & qui a constamment suivy la bonne doctrine. Sois ce que promet ton nom, & l'histoire de ta vie; & tu le seras, si tu proposes aux freres toutes les choses, que je viens de toucher brievement. C'est là le premier devoir, que l'Apôtre ordonne a Timothée, de prescher constamment la sainte doctrine de l'Evangile

vangile aux fideles. Mais parce que ce Chap.
 n'est pas assés d'enseigner la verité si on 17.
 ne l'enseigne pure & sincere, sans la
 mesler avecque les vanités de l'erreur,
 il luy recommande en deuxiesme lieu
de rejeter les fables profanes & semblables
a celles des vieilles En ce lieu ceux de la
 communion de Rome font fort les em-
 peschés a chercher, qui sont ces fables
 que l'Apôtre entend; les uns assurant,
 que ce sont celles des Juifs, & les autres
 celles des disciples de Simon le Magi-
 cien; quelqu'un s'étant aussi avisé de Grot.
 dire que Saint Paul appelle ainsi la me-
 tempychose des Pythagoriciens, & les
 contes qu'ils en faisoient. Mais ces
 Messieurs se donnent bien de la peine
 inutilement; comme si chacun ne
 voyoit pas assés, que l'Apôtre bannit
 de l'Eglise toutes les fables en general,
 & celles qui sont profanes, c'est a dire
 éloignées de la pieté & contraires a la
 pureté de la parole divine, & celles qui
 sont vaines & extravagantes, sembla-
 bles aux contes de vieilles. L'avoué
 que tous ces gens, qu'ils nomment, en
 ont debité de fort bourruës, & a qui
 les deux qualités icy spécifiées par S.
 Paul

Chap.
IV.

Tertull.
l. contr.
Valent.
c. 3. pag.
290. b.

Paul conviennent parfaitement; & ils y pouvoient encore ajoûter celles des Gnostiques, & des Valentiniens; dont un ancien dit, qu'elles n'étoient pas plus raisonnables, que *les peignes du Soleil, & les châteaux des Fées*, dont les vieilles endorment les petits enfans. Mais cela n'empesche pas, s'il se trouve ailleurs quelques fables de semblable nature, c'est a dire ou profanes, ou extravagantes, qu'elles ne soyent aussi comprises dans les paroles de l'Apôtre qui sont generales, comme vous voyés; & qui décrient entierement toute cette mauvaise marchandise, & obligent tous les vrais serviteurs de Dieu de les *rejeter*; c'est a dire de ne leur donner lieu ni en leur cœur; ni en leur chaire; de ne les croire, ni ne les prescher, mais de s'en garder soigneusement, comme de choses non seulement inutiles & éloignées de la gravité Chrétienne; mais aussi dangereuses & contraires a la foy & au salut; Satan emmenant souvent les hommes en perdition par cette sorte d'inventions. Car il est certain, que c'est par la fable; que l'on a établi la plus grand' part des erreurs, qui

qui ont corrompu la pureté du Christianisme. C'est par ce moyen que l'on a fait croire aux hommes l'opinion du feu de Purgatoire. On leur faisoit mille contes fades, & ridicules de l'apparition de je ne sai quelles ames, dont les unes se montroient en une horrible figure, divisées en deux parts, dont l'une étoit toute en feu, & l'autre en son naturel; les autres se disoient occupées à chauffer des étuves, & à servir ceux qui y suivoient, ou s'y nettoyoient; on y ajoutoit le retour de quelques uns en cette vie après leur mort, dont l'un nommé Estienne disoit avoir été renvoyé, parce qu'il s'étoit treuvé que l'Ange, qui l'avoit fait mourir, s'étoit trompé, l'ayant pris pour un autre homme de mesme nom. Ces bourdes & mille autres semblables débitées par des gens de reputation, ont persuadé aux hommes ce feu imaginaire, par lequel on fait passer la plupart des fideles après leur mort pour les purger des restes de leurs pechés. La veneration des reliques s'est introduite en la mesme sorte; On feignoit que dans un lieu de la Palestine Gamaliel s'étoit venu plaindre

Chap
1 V.
Greg. l.
diff. l. 4.
c. 51. c.
40. 53.

ibid. c.
36.

Chap.
IV.

*Invoc-
tion de
Saint
Estien-
ne en
Baron.
a. D.
415.
7.8.*

plaindre a un Prestre ravi en éxtase de ce qu'on laissoit son corps & celuy de S. Estienne & de Nicodeme gifans sous terre negligès & sans honneur, & demandant que l'on ouvrist leurs sepulcres, afin qu'ils peussent decouvrir la clemence de Dieu; & protestant qu'il n'étoit pas tant en peine pour luy mesme, que pour ces saints, dignes de grand honneur, qui étoient enterrès avecque luy. On ajoutoit en suite force miracles faits par ces reliques, & on publioit puis après des legendes routes farcies de semblables contes; & le nombre en est creu a l'infini. L'invocation des saints s'est fomentée par des fables de mesme alloy, de visions extravagantes adressées a des Moines melancoliques. La veneration des images s'est autorisée par mesmes moyens; en feignant que l'on en avoit veu pleurer, ou s'uer quelques unes; que l'on en avoit ouy parler quelques autres; on ne manquoit pas de conter des miracles apocryphes & supposès; on ajoutoit que des hommes religieux les avoient estimées si necessaires, qu'un Moyne ayant été étrangement tenté par un esprit d'incon-

d'incontinence, & le Diable luy ayant Chap.
promis de le laisser en paix, pourveu IV.
seulement, qu'il n'adorast point l'ima-
ge de la Vierge Marie, son supérieur.
l'ayant appris luy dit, qu'il luy vaudroit
mieux avoir été dans tous les lieux in-
fames de la ville que de refuser d'ado-
rer nôtre Seigneur & sa sainte mere en
leurs images; histoire vrayement pro-
fane s'il en fust jamais, & neantmoins
rapportée & approuvée par un des
Conciles universels receus par l'Eglise *Concil.*
Romaine. Je dis la mesme chose de la *v II.*
transsubstantiation. Dans les siècles, où *AE. 4.*
elle s'établit, tout fourmillé de contes *p. 642.*
de personnes, qui voyent en Italie, &
en Allemagne & en France & ailleurs,
l'hostie en forme d'enfant, ou toute en-
sanglantée; D'autres disent que des
animaux † l'ont adorée se mettant a †
genoux en sa presence; & mesme qu'u- *Anton.*
ne troupe d'asnes * après luy avoir ren- *Chron.*
du cét hommage, avoient suivi le pre- *Part. 3.*
stre, qui la portoit, au logis d'un malade, *Tit. 24.*
& que s'arrestans a la porte, ils atten- *c. 3. §. 2.*
dirent qu'il luy eust donné le sacre- *Orland.*
ment, & ne voulurent pas se retirer *Hist. de*
jusques a ce qu'il les eust congediés par *la socie-*
te de
Res. l. 2.
§. 27. p.
43.

Chap.
IV.

sa benediction, leur permettant d'aller paître. On nous allegue encor aujourd'hui beaucoup de relations semblables, & on les employe hardiment dans la controverse; & les Moynes, & surtout les Iesuites, en forgent tous les jours d'autres, qui ne valent pas mieux; mais ils ont cette adresse qu'ils font arriver la plupart de ces choses ou au Japon, ou dans les Indes; pays si éloignés, qu'il n'est pas aisé de sçavoir la verité de ce qui s'y passe. Telle est cette agreable histoire, qu'ils nous font, pour recommander la vertu de leurs chapelets, qu'un diable follet tracassant la nuit en forme de renard dans la chambre d'un de leurs devots, & sau-

Annal. tant & faisant mille tours pour l'inquieter & le troubler, s'étant enfin voulu
du Japon de l'an jouer a un chappolet pendu au bois de
1605. p. son lit, le mal avisé demon s'y empe-
290. strasi bien, qu'il y demeura pris & enlacé. Chacun fait que le monde est plein de semblables contes, badins & ridicules, je l'avouë; mais qui étant avidement reçeus par le peuple, naturellement friand de velles denrées, n'ont pas laissé de faire leur coup, & de ser-

vir

vir à l'établissement de l'abus. La fable Chap. I.V.
étant donc un instrument si utile à l'er-
reur, ne vous étonnez pas, mes Freres, si
l'Apôtre a pris tant de soin de nous
premunir contre elle. Car ce n'est pas
seulement icy, qu'il nous commande
de *rejeter les fables*. Il nous avoit déjà
defendu de nous y addonner; & il en I. Tim. I. 4. Tit. II. 14.
touche encore quelque chose dans l'É-
pître à Tite. Et en cela paroît la divi-
ne lumiere de la sagesse de cet Apôtre.
Car la fable & sur tout celle qui est
lourde & grossiere, étant une chose ri-
dicule & digne du mépris de chacun, il
semble d'abord étrange & indigne du
soin & de la plume de ce grand hom-
me, qu'il nous avertisse si souvent de
nous en donner garde. Mais l'issüe nous
a bien montré qu'il ne s'en travailloit
pas sans sujet; prevoiant dès lors les ra-
vages, que cet artifice, quelque mise-
rable qu'il soit de luy mesme, feroit un
jour dans la doctrine Chrétienne. Mais
c'est assés pour l'exposition de son texte.
Je n'ay qu'une chose à y remarquer
avant que de finir, assavoir la regle & les
marques qu'il nous y donne pour re-
connoître *les vrais serviteurs de Dieu;*
k 2 S'ils

Chap.
IV.

S'ils proposent (dit-il) ces choses aux freres, & s'ils rejettent les fables profanes & semblables a celles des vieilles, ils sont bons ministres de Christ. Le monde est aujourd'hui partagé sur cette question, si nos Pasteurs, ou ceux de Rome sont les vrais ministres de Christ. Chers Freres, S. Paul vous donne icy un court & facile moyen de vous en éclaircir. Il ne vous renvoye pas a étudier les genealogies des Evesques, les descentes & successions de leurs chaires; ni a examiner en combien de siecles & de climats on a dogmatisé ce qu'ils disent; enquestes difficiles & épineuses, pour ne pas dire impossibles, qui dependent de la lecture de l'histoire, & d'une infinité de gros volumes, écrits en des langues mortes, & qui d'entre mille hommes, a peine sont entendus d'un seul. L'Apôtre vous oblige seulement a considerer deux points; L'un, qui de nous propose aux freres *les choses*, dont il vient de parler, & dont luy mesme & ses collegues parlent dans tous leurs écrits; L'autre qui de nous rejette les fables. Pour le premier, vous estes nos temoins; vous sçavez si nous ne vous proposons

posons pas incessamment ce mystère de Chap.
 piété que S. Paul nous a baillé, un Dieu^{IV.}
manifesté en chair, justifié en esprit, veu
des Anges, presché aux Gentils, creu au
monde, & élevé en gloire. Si nous ne le
 preschons pas sincèrement, sans y rien
 meller d'étranger hors de la doctrine
 Apostolique. Pour ceux de Rome, je ne
 veux pas icy leur reprocher, que la plus
 part de leurs grands Prelats, de leurs
 Cardinaux, de leurs Primats & de leurs
 Evesques, qui se vantent d'estre les suc-
 cesseurs de Timothée, bien loin de pro-
 poser ces choses, renoncent tout a fait a la
 predication; se contentans de domi-
 ner sur les heritages du Seigneur, de
 tondre ses brebis, & de s'engraïsser de
 leur lait & de leur chair & de piasser
 dans leurs laines sans jamais les ensei-
 gner, quelques uns mesmes sans les vi-
 siter. Je ne parleray, que de leurs predi-
 cateurs. L'avouë qu'ils font profession
 de croire, & qu'ils proposent ce myste-
 re de pieté. Mais le font-ils sincere-
 ment, sans y rien ajouter du leur? ne dé-
 truisent-ils pas evidemment d'une
 main ce qu'ils semblent avoir bâti de
 l'autre? Apres avoir confessé de bou-
 che

Chap.
IV.

che la verité *de la chair*, en laquelle Dieu a été manifesté, la ruinent-ils pas en effet; quand ils enferment cette chair dans une miete de pain, & dans une goutte de vin? quand ils la font invisible & insensible, & subsistante toute a la fois dans un million de lieux infinimens éloignés les uns des autres; choses, toutes incompatibles avecque la nature d'une vraie chair humaine? Ils preschent de la langue la gloire, où ce Dieu manifesté en chair a été élevé. Mais la renversent-ils pas par leurs autres doctrines, quand ils donnent a leur Pape la qualité de *chef & d'Epoux de l'Eglise*? aux saints trespasés, celle de *Mediateurs & d'Intercesseurs*, avecque l'invocation & le culte religieux, tres-considerables parties de la gloire de Jesus? L'Apôtre a predit en suite qu'il s'éleveroit des seducteurs; & pour laisser là leurs autres erreurs, il nous avertit nommément qu'ils defendront le mariage & commanderont l'abstinence des viandes. Le ciel & la terre sçavent, qu'autant que nous sommes innocens de ces crimes, preschans avecque l'Apôtre, que *le mariage est honorable entre*

Hebr.
13.
Rom.
14.

TOUS,

tous, & que le royaume de Dieu n'est ni

viande ni breuvage ; autant en font cou-
pables ceux de Rome, qui défendent le
mariage à tous ceux de leur clergé, &
commandent l'abstinence de certaines
viandes à tous leurs peuples durant une
bonne partie de chaque année. L'A-

pôtre ajoute enfin que toute creature de
Dieu est bonne, & que rien n'est à rejeter.

Nul ne nous peut reprocher, qu'aucun
de nous ayt jamais enseigné le contrai-

re. Mais outre que ceux de Rome cho-
quent évidemment ces maximes, quand
ils défendent l'usage de certaines viân-

des en certains temps ; il y a quelques
uns de leurs Docteurs, qui enseignent,

que les animaux de la terre sont ma-

udits, & non ceux de la mer & des autres

eaux, & que c'est la raison pourquoy il
faut s'abstenir de ceux-là aux jours de

jeufne ; & non de ceux-ci. Pour le deu-

xiesme point, au lieu que nous rejet-

tons toutes les fables selon l'ordre de
l'Apôtre, l'échantillon que nous en
avons produit, & qui n'est pas la mil-

liesme partie de ce qu'en content les
legendes de ces Messieurs, montre
assez que bien loin de les rejeter, ils les
favorisent & s'en servent pour autori-

Chap.
IV.

Durand
Ration.
l. 6. c. 7.

Chap.
IV.

ser la plus grand' part de leur doctrine. Apres une si claire demonstration, Mes Freres, il n'y a plus nulle couleur de douter que nous n'ayons le vray ministere de Iesus Christ. Reste seulement que tous ensemble & Pasteurs & brebis, nous suivions soigneusement & constamment cette *sainte doctrine*, seule *bonne* & salutaire; que nous avons receuë par la grande grace de Dieu, de la main de ses Apôtres, & de ses Prophetes, nous y tenans fermes jusqu'au dernier de nos soupirs, & l'accompagnans de l'innocence, de l'honnesteté & pureté, qu'elle demande en nos meurs, rejettans courageusement toutes les fables des hommes & modernes & anciens, avecque les erreurs pour l'établissement desquelles on les employe. Iesus l'Evesque, & Pasteur souverain de nos ames, vueille nous en faire la grace, afin qu'apres l'avoir fidelement & religieusement servi ici bas selon sa doctrine, il nous recoive tous un jour dans son royaume glorieux, selõ sa promesse, nous disant a chacun en son tẽps, & en son ordre, ces douces & agreables paroles; *Vien, bon serviteur & loyal, Entre en la joye de ton Seigneur, AMEN.*

Matth.
25. LI.